Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2008)
Heft: 77

Artikel: Traqueuse de parasites
Autor: Vonmont, Anita / Keiser, Jennifer
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-970807

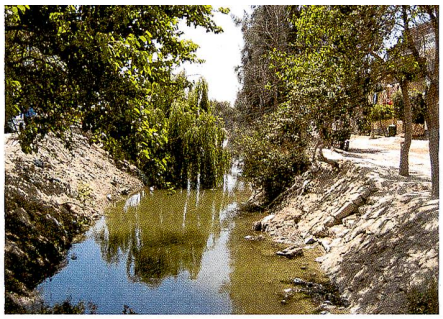
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

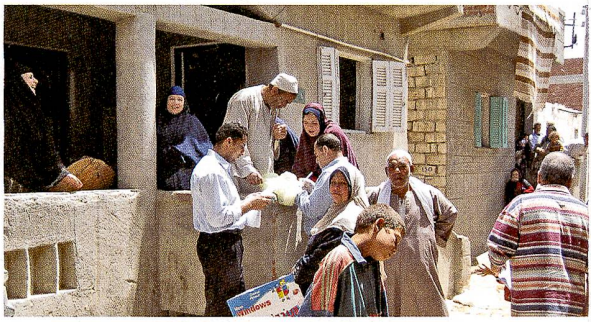
Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



lieu de recherche

En Egypte, Jennifer Keiser (ci-contre) s'est rendue non pas à Gizeh (en bas au centre), mais dans la province de Beheira (carte et en bas à droite). Elle y soigne des gens qui ont attrapé la douve du foie en buvant de l'eau (en haut au centre). Elle a pu guérir un tiers d'entre eux grâce à un médicament. L'infection est détectée dans les selles (en bas à gauche). Photos Jennifer Keiser



Traqueuse de parasites

Des parasites comme la douve du foie conduisent Jennifer Keiser dans le monde entier. Cette pharmacologue cherche avec succès de nouveaux médicaments pour lutter contre de dangereuses maladies tropicales.

En Suisse, la douve du foie est surtout connue des paysans. Chez nous, ce ver parasite parfois long de trois centimètres contamine souvent le bétail. Dans les pays tropicaux, il touche aussi l'homme. Les gens l'attrapent en buvant de l'eau infestée par ses larves ou en y lavant des légumes. La douve inflige au foie des dommages sévères qui peuvent entraîner la mort. Plusieurs millions de personnes sont infectées dans le monde. La plupart sont pauvres. C'est pourquoi aucun médicament n'a jusqu'ici été développé. Pour les entreprises orientées vers le profit, cela n'en vaut pas la peine.

En automne 2007, j'ai eu la possibilité de sauter dans la brèche. Grâce à mon subside de professeure boursière du Fonds national suisse, je développe à l'Institut tropical suisse et à l'Hôpital universitaire de Bâle des médicaments contre les maladies dues aux vers. Je cherche de nouvelles substances, notamment en étudiant la façon dont les médicaments existants agissent contre des vers comme la douve. Leurs effets secondaires étant déjà connus, cela permet d'économiser les coûts et de minimiser les risques.

L'artéméther, un médicament contre la malaria, s'est révélé très prometteur. Dans le cadre d'une étude clinique menée dans le nord de l'Egypte, il a permis d'éradiquer complètement la douve du foie chez un tiers des patients. J'ai travaillé sur cette étude avec une pharmacologue de l'Institut Theodor Bilharz au Caire. C'est elle qui s'est chargée du diagnostic et du recrutement de patients consentants. Puis nous avons mené le traitement ensemble dans deux villages. Nous avons d'abord fait du porte à porte pour prélever des échantillons de selles, les œufs présents dans ces dernières permettant de déterminer la gravité de l'infection. Quelques jours plus tard, nous avons administré l'artéméther aux patients. Nos visites ont suscité une grande hilarité dans les villages. En même temps, les gens ont participé aux tests de manière très disciplinée. Le fait que ma collègue connaissait bien la langue et la mentalité locales nous a bien sûr aidées.

J'entretiens des partenariats analogues en Corée, en Côte d'Ivoire, en Australie et ailleurs. C'est ce qui est intéressant dans mon travail. Je suis le développement du médicament de A à Z, des premiers tests de laboratoire à l'Institut tropical suisse à Bâle jusqu'à leur utilisation par des malades, ce qui me conduit dans les pays les plus variés.

J'aime voyager, sur le plan privé également. J'ai connu mon mari pendant mon doctorat à l'Institut tropical, puis j'ai déménagé avec lui aux Etats-Unis, où nous avons travaillé trois ans à l'Université de Princeton. C'est là que sont venus au monde nos deux garçons qui ont aujourd'hui 7 et 5 ans. De retour en Suisse, j'ai commencé, grâce à la bourse Marie Heim-Vögtlin, à mettre en place en 2004 la recherche que je mène aujourd'hui sur les vers parasitaires. J'espère évidemment que ce travail portera bientôt d'autres fruits.

Avec ma partenaire de recherche égyptienne, je me prépare à effectuer de nouveaux tests pour voir si l'efficacité du médicament contre la malaria augmente lorsqu'il est plus fortement dosé. ■

Propos recueillis par Anita Vonmont